

Un étrier en bronze

Autor(en): **Gross**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **3 (1876-1879)**

Heft 12-2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-155191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un étrier en bronze.

Il y a quelque temps, un cultivateur occupé à creuser un fossé dans un champ situé près de l'embouchure de la Thielle dans le lac de Biemme (à quelque distance de l'Abbaye de St-Jean) retira, d'une profondeur de plus d'un mètre, un curieux objet en bronze, parfaitement bien conservé et présentant une grande analogie avec nos étriers modernes. Il est d'un bronze jaunâtre, fondu d'une seule pièce sans traces de rivets ou de soudures.

L'anneau de suspension de forme carrée porte sur les deux faces l'ornementation caractéristique des bracelets en bronze du premier âge de fer, à savoir, une série de cercles concentriques entourant un point central. Les deux angles supérieurs se terminent par deux petits prolongements, devant apparemment représenter la tête d'un animal quelconque.

La partie inférieure, l'étrier proprement-dit, reliée à l'anneau de suspension par une tige arrondie de 15 mm. de long, est de forme circulaire, renforcée par deux bourrelets latéraux et un peu élargie à sa base, qui n'est pas aplatie comme celle de nos étriers modernes. L'étrier pris dans son ensemble est de grandeur moyenne (125 mm.); en revanche la partie destinée à recevoir le pied est d'une petitesse remarquable; son plus grand diamètre ne mesure en effet, que 85 mm. de long, espace beaucoup trop restreint pour y placer le pied, muni d'une chaussure d'un de nos cavaliers actuels. (Pl. XXIV, Fig. 1.)

Quant à l'époque à laquelle remonte ce curieux objet, il est assez difficile d'émettre une opinion précise à cet égard, vu qu'il a été trouvé isolé, sans être accompagné de pièces pouvant en déterminer l'âge et dans un terrain ne fournissant aucune donnée archéologique, comme cela aurait été le cas s'il avait été trouvé dans une de nos palafittes.

Il n'est pas d'origine romaine. Car nous savons que les Romains n'utilisaient pas d'étrier pour monter à cheval et les reliefs représentant des cavaliers romains, qui sont cependant d'une exactitude exemplaire, n'en portent pas de traces. Du reste, parmi la grande quantité d'objets recueillis dans les établissements remontant à l'époque romaine, on n'a pas encore retrouvé jusqu'ici d'objet qui ressemble à un étrier.

Il en est de même des trouvailles faites dans les tombeaux de l'époque mérovingienne; on y a trouvé des mors, des garnitures de selle et d'autres objets, mais jamais d'étriers.

On serait donc porté à admettre que cet objet est d'origine étrangère (étrusque?) et remonte à une époque ayant précédé la civilisation romaine. Le métal dont il est composé et les ornements qu'il porte sembleraient confirmer cette assertion.

Du reste, des étriers presque entièrement semblables à celui-ci, mais en *cuivre*, ont été trouvés dans les *Bougors* de Kaïnsk (?) ou Tumulus de Sibérie, remontant à une époque où l'usage du *fer* n'était pas encore connu. Voici la description qu'en donne M. le Dr. *Hamy*¹⁾:

»Les plus remarquables (parmi les objets de cuivre recueillis dans ces tombeaux) sont les étriers (voyez son ouvrage). Ces étriers sont d'une petitesse remarquable; leur

¹⁾ E. T. Hamy. Documents inédits sur les Bougors du gouvernement de Tomsk (Sibérie). Paris, E. Leroué. 1875.

diamètre intérieur ne dépasse pas 8 cm. et demi, et le pied d'un cavalier européen s'y logerait difficilement. Nous ne sommes pas autorisés à conclure, pour cela, à la petitesse des extrémités des habitants préhistoriques du gouvernement de Tomsk. Nous n'ignorons pas qu'un grand nombre de hordes errantes des steppes de la Russie d'Asie, de taille et de force très-diverses, se servent aujourd'hui de fort petits étriers dans lesquels ces parfaits cavaliers n'introduisent que le bout de la chaussure.

»Ces étriers modernes des nomades sibériens, Kirghiz, etc., diffèrent tous, d'ailleurs, de ceux des bougors de Kaïnsk. La semelle en est plate, au lieu d'être concave, et le seul trait commun que présentent quelques-uns de ces instruments avec ceux des tumulus est la forme carrée de la tête qui les fixe à la courroie

»Ces étriers de Kaïnsk sont, comme nous avons dit, en cuivre fondu¹⁾, comme tous les autres ustensiles des bougors du gouvernement de Tomsk.« Dr. GROSS.

¹⁾ De petits étriers semblables à celui-ci, mais en fer, se trouvent au Musée de Pesth.

364.

Die Grabhügel im Oberholz bei Kallnach (Kanton Bern).

Es war im Jahre 1874, als mein Freund, Pfarrer *Küchler* in Kallnach, bei einem Besuch in Bern mir die Mittheilung machte, es seien im Oberholze oberhalb des Dorfes Kallnach eine Anzahl kleiner Erhöhungen sichtbar, welche, der Regelmässigkeit des Aufbaues nach, künstlich und wahrscheinlich Grabhügel sein dürften. Der grösste derselben heisst der »Käppelhubel« und soll der Sage nach auf ihm oder in dessen Nähe eine Kapelle gestanden sein. Angeregt durch diese interessante Mittheilung, benutzten Herr Stadtrath *Bürki*, Herr Custos *Jenner* und der Unterzeichnete einen schönen Sommer-Sonntag desselben Jahres, um einen Ausflug nach Kallnach zu machen und unter der kundigen Führung des Herrn Pfarrers diesen Hügeln einen Besuch abzustatten. Man steigt vom Dorfe Kallnach gegen Südwesten sanft empor, zuerst durch Obstgärten, Felder und Wiesen, bis der Weg längs einer in einem spitzen Winkel in den Wald einspringenden Wiese gerade nach Süden abbiegt und in sanftem Ansteigen auf das hochgelegene Plateau des mit prächtigem Hochwald bestandenen Oberholzes führt. Der Weg heisst auf der Flurkarte: *Buttenweg*. Gerade auf der höchsten Fläche des Plateaus oder des breiten Grates, welchen hier das Oberholz bildet, unweit der Stelle, wo der Weg nach Golaten langsam abfällt, erblicken wir von Weitem, rechts vom Weg, unter einzeln stehenden grossen Buchen den ersten der Hügel, den sogen. »Käppelhubel«. Auf den ersten Blick sehen wir, dass diese regelmässige Erhöhung nichts Anderes als ein Grabhügel sein kann. Der Hügel ist ziemlich kreisrund, steigt auf allen Seiten gleichmässig steil an und misst 80—90 Fuss im Durchmesser, bei 15—18 Fuss effektiver Höhe über dem Naturboden. An verschiedenen Stellen sind unregelmässige Löcher gegraben, welche, wie uns Herr Pfarrer *Küchler* versichert, von Jägern herrühren, welche den hier hausenden Füchsen nachstellen. Unweit des grossen »Käppelhubels«, gegen Westen zu, erblicken wir noch zwei andere, kleinere und bedeutend flachere Hügel von mehr elliptischer Form, von denen der eine ebenfalls durch Fuchsgruben verunstaltet ist. Jedoch konnten wir uns überzeugen, dass keiner dieser Hügel je

